

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 38 (1933)

Artikel: Chansons douces
Autor: Hilberer, Jules-Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chansons douces

I.

*Matin si pur qui me reposes,
je vois, au gré du vent berceur,
trembler mille boutons de roses
dans le calme et dans la fraîcheur.*

*Et déjà, — guirlandes nouées
sur les massifs qui vont fleurir —
je vois leurs feuilles secouées,
matin si doux qui vas finir ;*

*qui vas finir dans la tristesse
des souvenirs touchants, troublants ;
sous les arbres ils m'apparaissent
comme un parterre d'œILLETS blancs.*

II.

*Ce soir, un vent léger effleure
les accacias taillés en rond.
Le long des chemins, tout à l'heure,
quelles senteurs s'envoleront*

*des jardins qui, dans leurs murailles,
gardent les amours d'autrefois !
Cœur trop sensible, tu tressailles
et tu crois entendre des voix ?*

*Ce n'est que la brise nocturne,
frôlant les rameaux délicats
des chèvrefeuilles, et les urnes
des lys d'argent et des yuccas.*

*C'est un oiselet qui s'envole...
C'est sur ta route, ô voyageur,
un furtif frisson de corolles
parmi l'aubépine qui meurt.*

III.

*Un jour, l'ancienne bien-aimée
reviendra peut-être cueillir,
sur les sentiers du souvenir,
quelque fleurette consumée.*

*Elle approche. Vers sa beauté
le deuil des fleurettes s'exhale.
— Ma pauvre enfant, que tu es pâle
au déclin des jours de l'été! —*

*Bientôt la vision s'efface;
un son de cloche, dans la nuit,
marque seul l'insensible bruit
de l'heure troublante qui passe.*

J.-E. Hilberer.